



1864

La naissance d'un musée

Le legs de Jean-Marie de Silguy

Louis Anselme Longa,
Portrait de Jean-Marie de Silguy, 1836,
huile sur toile, 81 x 66 cm,
Musée des beaux-arts de Quimper

Ce portrait a été peint lorsque
de Silguy était en poste à Mont-de-
Marsan comme ingénieur
des Ponts et Chaussées.



Jean-Marie de Silguy : repères biographiques

Une ancienne famille bretonne

Les ascendants de Jean-Marie de Silguy figurent honorablement dans le nobiliaire de Bretagne. Le bisaïeul, Hervé Gabriel de Silguy (1701-1768) devient en 1726 sénéchal du présidial. Magistrat austère mais zélé au service du roi, il instruit le procès de Marie Tromeur, dite Marion du Faouët pendue en 1755. Son autorité faisait « *trembler tous les officiers du présidial de Quimper* ». L'aïeul, Jean-Hervé (1728-1804), lui succède en mai 1757. Il préside en 1766 l'ordre du Tiers aux États de Bretagne. Fréquentant Paris, où il visite son compatriote Elie Fréron, c'est aussi un esprit cultivé et éclairé, un ami des philosophes comme en témoigne sa bibliothèque où voisine *L'Encyclopédie* avec les travaux de Buffon, de Voltaire et d'Alexander Pope. Le père de Jean-Marie, le jeune comte Toussaint de Silguy (1760-1796) épouse en 1784 Angélique Conen de Saint-Luc, nièce de l'évêque de Quimper. Le 24 avril 1785, naît au château du Bot en Quimerc'h un premier fils prénommé Jean-Marie François Xavier : le bienfaiteur du musée. Les Silguy accueillent favorablement la Révolution, refusent l'émigration mais vivent dans une prudente retraite au manoir de Mesmeur en Fouesnant où Toussaint de Silguy désormais simple « cultivateur » a renoncé à sa particule.

Jean-Marie de Silguy : l'ingénieur des Ponts et Chaussées

Après de solides études à l'école centrale du département du Finistère où il bénéficie d'un enseignement scientifique, Jean-Marie de Silguy intègre l'École polytechnique le 1^{er} janvier 1805 puis rejoint, en novembre 1807, l'école d'application des Ponts et Chaussées. En poste dans le Finistère de 1810 à 1827, il s'occupe essentiellement de routes et de voies navigables. On lui doit l'édification de la jetée de Camaret et la construction du canal de Nantes à Brest. À Quimper, en 1809, il fréquente brièvement la curieuse société pantomatique, association secrète proche de la franc-maçonnerie, dédiée au culte des arts et des lettres. Muté ensuite à Mont-de-Marsan, puis à Bordeaux, il achève en avril 1850 une longue carrière à Paris avec le grade d'inspecteur général honoraire et le cordon d'officier de la Légion d'honneur.

Propriétaire foncier, Jean-Marie de Silguy siège comme conseiller général de Fouesnant de 1814 à 1827. Au gré de ses mutations, il devient conseiller municipal à Mont-de-Marsan et à Bordeaux. Revenu à Quimper, il siège à partir d'octobre 1852 et jusqu'à son décès, parmi les membres du conseil municipal. Resté célibataire, il décède à Quimper le 9 novembre 1864.

Extrait du testament de Jean-Marie de Silguy rédigé le 31 mars 1861

Avançant en âge puisque le 24 avril prochain, 1861, je vais atteindre soixante-seize ans, je me décide à exprimer ici mes dernières volontés, en priant mes chers parents de vouloir bien s'y conformer. (...)

ARTICLE 7

(...) les objets d'art formant ma collection étant très considérables pour un cabinet particulier et voulant d'ailleurs témoigner mon attachement à la ville de Quimper dans laquelle j'ai été élevé, je me décide à lui faire don et hommage des objets formant la dite collection, pensant d'ailleurs que ces objets étant placés et réunis dans un local ouvert au public seront utiles aux étudiants de toutes les classes de la société. (...)

ARTICLE 8

Enfn, je donne aussi à la ville de Quimper ma bibliothèque, contenant environ sept mille volumes ou brochures, contenant un grand nombre de livres de gravures et plusieurs exemplaires de belles éditions.

Lorsqu'il meurt Jean-Marie de Silguy en 1864, 1200 peintures, 2 000 dessins, 12 000 gravures, 7 000 volumes et quelques dizaines d'objets sont donc légués à la Ville de Quimper, sous condition de la construction d'un bâtiment dédié. Ce legs exceptionnel est à l'origine du musée des beaux-arts de Quimper dont on fête les 150 ans en 2014.



Jeanne Philiberte Le Doux,
Portrait de Monsieur de Silguy à 24 ans,
miniature sur ivoire (ou cuivre ?), 5 x 5 cm,
Musée des beaux-arts de Quimper

Cette miniature a été exécutée lorsque de Silguy terminait ses études à Polytechnique.



Ecole française XVIII^e,
Madame de Silguy,
pastel, 51 x 40 cm, Musée des beaux-arts de Quimper.
Il s'agit de la grand-mère paternelle de Jean-Marie de Silguy.

La bibliothèque de Jean-Marie de Silguy : portrait d'un ingénieur amateur d'art

La bibliothèque de Jean-Marie de Silguy, léguée à la ville de Quimper en 1864, est intéressante à plus d'un titre. L'étude des ouvrages qui la constituent permet d'en apprécier toute la richesse et la diversité.

Ce sont, en effet, plus de 7 000 volumes qui entrent à cette date dans les collections de la bibliothèque municipale. D'après l'invitation faite par le maire de la ville, M. Veisseyre, un inventaire du fonds de Jean-Marie de Silguy est établi en 1866. Chaque titre est donc soigneusement consigné par le bibliothécaire de l'époque, M. Derennes, dans plusieurs registres d'inventaire. Ces documents de travail permettent d'aborder, aujourd'hui, la collection sous un angle thématique ou alphabétique et donnent de précieuses informations sur la forme et le contenu des livres.

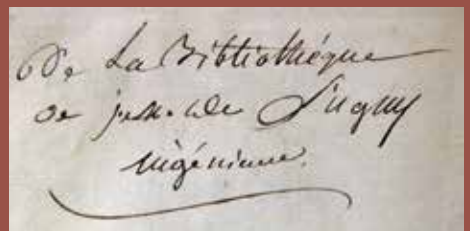
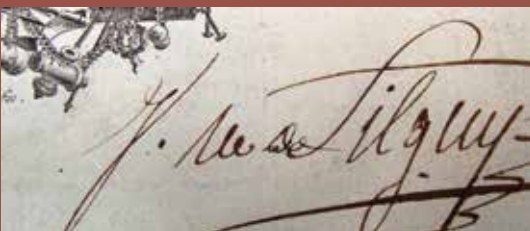
Sans doute héritée en partie de ses parents, la collection de ce gentilhomme quimpérois bibliophile est tout autant impressionnante par sa taille que par sa qualité. Balayant quatre siècles d'édition, des premiers livres imprimés aux éditions plus contemporaines, le corpus comprend également de très belles pièces.

Mais une approche plus sensible de l'ensemble met surtout en lumière la personnalité de Jean-Marie de Silguy. Polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, l'homme est aussi un amateur et un collectionneur d'art. Sa bibliothèque, conservée dans les collections Patrimoine de la médiathèque de Quimper, permet d'apprécier et d'explorer ses deux domaines de prédilection : les sciences et techniques, et les arts.

Dans la bibliothèque d'un ingénieur des Ponts et Chaussées

Du Finistère à la Loire inférieure, jusque dans les Landes, Jean-Marie de Silguy sillonne la France et accompagne en sa qualité d'ingénieur des Ponts et Chaussées presque tous les grands chantiers de travaux publics de son temps. Connu en Bretagne pour sa participation au projet de percement du canal de Nantes à Brest, on lui doit aussi le pont suspendu de Saint-André-de-Cubzac en Gironde.

Ainsi peut-on suivre la carrière très active de cet ingénieur en parcourant les rayonnages de sa bibliothèque.





Vue d'un pont en chaînes

Planche gravée. *Ponts et Chaussées : Essai sur la construction des routes, des ponts suspendus et des barrages*

Par J. Cordier / Lille : Imprimerie de Reboux-Leroy, 1823

On y trouve, bien entendu, de nombreux ouvrages généralistes sur la géographie, les mathématiques, la géométrie et sur la législation en matière de travaux publics, d'eau et de navigation intérieure. Mais on y décèle surtout un ensemble de traités théoriques spécifiques aux différents projets conduits par l'ingénieur. Véritable bibliothèque de travail et portant souvent ses ex-libris, ce corpus renferme une centaine de titres sur l'histoire de la construction des canaux, des ponts suspendus et des voies de communication. La consultation des ouvrages témoigne du travail de dessinateur de ces ingénieurs des Ponts et Chaussées et permet d'admirer de belles planches gravées, pour certaines de grand format. Et c'est avec surprise que l'on dénicher parfois quelques pépites surprenantes à l'image de cet ouvrage consacré à la construction théorique et pratique du scaphandre appelé aussi « bateau de l'homme ».

Dans la bibliothèque d'un collectionneur d'art au XIX^e siècle

À Quimper, le nom de Jean-Marie de Silguy résonne cependant plus avec le domaine des arts et, plus particulièrement, avec le musée des beaux-arts de Quimper, auquel il est étroitement lié.

Encore une fois, il est intéressant de s'interroger sur les liens entre les centres d'intérêts de l'homme et le contenu d'une partie de sa bibliothèque. Le fonds dédié aux arts est sans doute plus original que celui dédié à son métier d'ingénieur des Ponts et Chaussées. En tout cas, il permet de replonger dans l'univers des artistes, des marchands de tableaux, des musées, des salons du milieu du XIX^e siècle. Plus énigmatique, il nous fait découvrir une collection fort curieuse d'albums d'estampes...

Il y a bien sûr les ouvrages de référence : dictionnaires et histoires de la peinture, vies des peintres, cours pratiques de dessin, etc. Puis la collection se précise avec des guides de l'amateur de tableaux et les monumentales *Annales du musée et de l'école moderne*

des beaux-arts. Emblématique de son activité de collectionneur, de Silguy a fait relier en une quinzaine de volumes plus de 200 catalogues de ventes parisiennes de tableaux et d'objets d'art. Sous leur couverture propre à l'époque romantique, ce sont des milliers d'écoles, d'artistes et d'œuvres qui nous sont ainsi exposés. Peu illustrés, ces catalogues sont par contre largement annotés par celui qui les a consultés et d'un très fort intérêt documentaire pour l'historien d'art actuel.

La partie la plus surprenante de cette collection est peut-être celle des albums d'estampes. On compte plus d'une soixantaine de recueils mêlant une iconographie aussi riche d'un point de vue technique (gravure au burin, aquatinte, lithographie) que thématique. On parcourt des galeries de portraits de personnages historiques ou d'illustres inconnus, on découvre des paysages bucoliques ou sauvages, des marines, des vues de monuments ou de villes, on rit des caricatures en couleurs ou on admire l'œuvre gravé d'artistes célèbres. De facture parfois presque enfantine, usant des techniques de découpage et collage, certains albums n'ont pas fini de nous étonner !

La bibliothèque de Jean-Marie de Silguy est donc un véritable témoignage sur cet homme aux multiples facettes. Sa collection d'ouvrages convoque à la fois la mémoire de tout un corps de métiers mais aussi celui des milieux artistiques du XIX^e siècle.



Catalogue d'une collection de tableaux anciens
Paris : Imprimerie de Guiraudet et Jouaust, 1846



Notice d'une réunion de tableaux anciens et modernes...
Paris : Imprimerie et Lithographie de Maulde et Renou, 1846



Portrait gravé de Soeur Anne Collet du tiers ordre de la Sainte Trinité
Par M. Desbois. Recueil.
Album d'estampes.
Portraits historiques
Par Moncornet et Larmessin
Sans lieu ni date

La construction du musée des beaux-arts de Quimper

Dès 1851, Jean-Marie de Silguy éprouve l'envie de faire don de ses collections à la ville de Quimper à la condition que celle-ci construise un bâtiment pour abriter ses œuvres d'art collectées dans les salles des ventes parisiennes.

Un premier plan, signé par l'architecte de la Ville A. Duchâteau, atteste de ce projet qui retient la construction d'un musée attenant à l'hôtel de ville. Jean-Marie de Silguy meurt le 10 novembre 1864 sans héritiers directs. La Ville décide alors la construction d'un musée et pour mener à bien cet ambitieux projet, elle nomme une commission spéciale composée de dix membres dont la moitié choisie parmi le conseil municipal.

À partir de 1866, la municipalité cherche à acquérir plusieurs maisons situées sur la place Saint-Corentin. La construction du musée s'accompagne aussi d'un projet d'agrandissement de l'hôtel de ville.

Le 27 juin 1867, le conseil municipal choisit le projet de Joseph Bigot, architecte départemental. Celui-ci s'inspire du thème néoclassique imposé par le style architectural de l'hôtel de ville afin que les deux bâtiments offrent un ensemble cohérent sur la place Saint-Corentin.



Plan du projet de musée - 1866

Au rez-de-chaussée, un espace est dédié au musée archéologique. Il y est aussi prévu une salle de concert dont l'entrée se fait par la rue Verdelet. Des bureaux, communiquant avec le bâtiment de la mairie, doivent également être créés pour recevoir le service de l'état civil. Un grand escalier mène au premier étage où se trouvent une grande galerie et les salles d'exposition de peintures, de dessins et d'objets d'art. Un fronton sculpté orne la façade. Œuvre du sculpteur nantais Amédée Ménard, il représente les allégories de la peinture et de l'architecture supportant les armes de la ville. À l'origine, des statues devaient décorer la façade sur la place et la rue Verdelet. Finalement, elles ne seront pas installées pour ne pas venir surcharger le décor. Le musée est ouvert au public le 15 août 1872, le jour de la fête du Saint Patron de Quimper. Les Quimpérois et autres Cornouaillais peuvent désormais admirer la magnifique collection de Jean-Marie de Silguy. L'histoire rapporte que le parquet venant d'être fraîchement encaustiqué, on invita les premiers visiteurs à se déchausser avant de déambuler dans les salles d'exposition.



Photographie de la place Saint-Corentin avant la construction du musée

Jean-Marie de Silguy : le mécène fondateur

Le legs de Jean-Marie de Silguy représente encore aujourd'hui le noyau le plus important du musée des beaux-arts de Quimper. Bien que les conservateurs successifs se soient penchés sur l'histoire de la constitution de la collection de De Silguy, des zones d'ombre subsistent. C'est sans doute entre 1842 et 1852 que le collectionneur zélé a constitué la plus grande partie de son fonds en écumant les ventes parisiennes. Si la présence des catalogues de vente dans sa bibliothèque atteste de sa pratique, il semble que rien de sa passion ne transparaisse dans la correspondance qu'il échange avec son entourage.

L'étude plus approfondie des œuvres conservées au musée (aidée par le récolement en cours) permet de mieux comprendre les orientations prises par de Silguy.

Comme beaucoup de collectionneurs de son temps, il a entrepris de collectionner pour avoir à sa disposition un « échantillon » de l'histoire de la peinture européenne du XVI^e siècle à son temps. Les très nombreuses gravures rassemblées en recueils confirment cette ambition : les estampes de reproduction classées par écoles et par peintres lui servent d'iconothèque, de documentation de référence. La peinture française est prédominante dans sa collection, notamment pour le XVIII^e et la première partie du XIX^e siècle. On y observe son goût pour les esquisses, pour les portraits et les paysages. Quant aux achats d'artistes de son temps, ils témoignent de la curiosité d'un collectionneur aux prises avec l'art de son époque, même s'il reste insensible au romantisme ou au réalisme.

Extrait du testament de Jean-Marie de Silguy rédigé le 31 mars 1861

Les objets constituant le legs « comprendront :

- 1° Des tableaux, tant à l'huile qu'au pastel et à la gouache ou à l'aquarelle, provenant de diverses écoles, et notamment des écoles Française, Italienne, Espagnole, Flamande, Hollandaise et Allemande. J'en ai dressé le catalogue sous la date du 25 mai 1857. J'invite l'administration municipale à le faire imprimer pour qu'il puisse servir aux artistes et aux visiteurs.*
- 2° Des statuettes, figurines, bustes et bas-reliefs et médailles, soit en bronze, soit en marbre, soit en zinc, soit en plâtre ou en pâte, dite de composition ou en carton pierre.*
- 3° Des gravures encadrées ou en feuilles ou en albums, soit au burin, soit à l'eau-forte, ainsi que des lithographies et des photographies.*
- 4° Des dessins de différents maîtres, à diverses époques, tant originaux que copies. »*

Vue d'une salle du musée à la fin du XIX^e siècle



De Silguy n'hésite pas à acquérir des copies pour compléter son histoire de la peinture, lorsque les prix de vente lui interdisent l'accès aux oeuvres du XVI^e ou du XVII^e siècle.

L'achat d'une copie de la Joconde, contemporaine de celle de Léonard de Vinci, est symptomatique de cette volonté de fonder une collection idéale. Les écoles flamande, hollandaise et italienne occupent également une place de choix, même si le collectionneur a souvent été généreux dans ses attributions à de grands maîtres.

Le fonds de dessins présente les mêmes caractéristiques que celui de peintures : des œuvres de qualités diverses, de nombreuses copies dues à l'achat non pas à la feuille mais par lots, une prédilection pour le XVIII^e français mais contrairement à son goût pour la peinture, un fonds nordique très modeste. Les œuvres françaises du XVIII^e permettent de brosser un panorama didactique de l'évolution du dessin et présentent des pièces de maîtres comme Watteau, Natoire ou Boucher.

Si le fonds de De Silguy a fait l'objet d'études ponctuelles (peintures italiennes, peintures flamandes et hollandaises, dessins français...), il reste à établir un catalogue complet de sa collection pour souligner l'envergure de son oeuvre de collectionneur. À tout le moins, ce legs, de prime abord éclectique, nous éclaire sur l'histoire du goût et du collectionnisme et surtout nous laisse en héritage des chefs-d'œuvre qui font du musée des beaux-arts de Quimper un des musées bretons les plus fréquentés.



Louis de Caulery (vers 1580-vers 1621)
Fête dans un palais à Venise,
début du XVII^e siècle.

Huile sur bois, 54,5 x 78,5 cm, Musée des beaux-arts de Quimper

Louis de Caulery

Fête dans un palais à Venise

La passion de Jean-Marie de Silguy n'est sans doute pas sans lien avec celle de sa famille maternelle. Les deux tableaux de Louis de Caulery, tout comme *Moïse sauvé des eaux* de Nicolas Loir, étaient conservés, sous d'autres attributions, à Quimerc'h, au château du Bot de la famille Conen de Saint-Luc, avant d'être confisqués lors des saisies révolutionnaires. On pense que *Fête dans un palais de Venise* a été acquis en Hollande en 1705 par le bisaïeul maternel du comte. Cette allégorie galante au sujet très populaire dans l'art profane néerlandais de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle a-t-elle contribué au goût profond du comte pour l'art flamand et hollandais?



Eugène Boudin (1824-1898)
Vue du port de Quimper, 1857

Huile sur bois, 40 x 61 cm, Musée des beaux-arts de Quimper

de Jean-Marie de Silguy

Nicolo Dell'Abate - *Vénus endormie*

Cette huile sur bois est un véritable chef-d'œuvre, « sans conteste le tableau le plus important de votre musée », pour reprendre les termes en 1977 de Pierre Rosenberg, alors conservateur au musée du Louvre. C'est à cet éminent historien d'art et à sa consœur Sylvie Béguin que l'on doit la redécouverte de ce tableau. Jean-Marie de Silguy le considérait comme de la main de Fragonard, sans doute trompé par la sensualité érotique du sujet et le format ovale de l'œuvre. Or ce tableau est à rattacher à la période française de Nicolo Dell'Abate, artiste maniériste invité par le roi entre 1552 et 1571 pour la décoration du palais de Fontainebleau. La transformation en médaillon de la *Vénus endormie* a troublé les spécialistes, le format étant inhabituel à la Renaissance mais l'œuvre était à l'origine rectangulaire et tout en longueur. Les nettoyages excessifs réalisés dans le passé ont également « aplati » la touche habile et enlevée du fresquiste qu'était Dell'Abate. Il n'en reste pas moins que cette œuvre reste majeure et rare, beaucoup de tableaux du maître ayant disparu et n'étant connus que par des copies ou des dessins.



Nicolo dell'Abate (1509/16 ? -1571)
Vénus endormie, vers 1560-1570
Huile sur bois, 108 x 89 cm
Musée des beaux-arts de Quimper



François Boucher (1703-1770)
L'Enlèvement de Proserpine, 1769
Huile sur toile, 61 x 49,5 cm,
Musée des beaux-arts de Quimper

François Boucher - *L'Enlèvement de Proserpine*

De Silguy montre une forte prédilection pour le XVIII^e français, siècle quelque peu méprisé au XIX^e siècle mais qui se voit remis à l'honneur grâce à des collectionneurs comme Louis La Caze, bienfaiteur du Louvre ou encore grâce à des écrivains comme les frères Goncourt. On ressent chez de Silguy le goût pour une touche enlevée, une peinture vigoureuse, le « feu » de la création, qui explique, plus que la modicité du prix de vente, la présence de nombreuses esquisses dans la collection de Quimper. *L'Enlèvement de Proserpine* de François Boucher réalisé dans un camaïeu de brun, outre le fort potentiel érotique de ce rapt mythologique, est un tableau plein de fougue peint peu avant la mort du maître de l'art rocaille.

Eugène Boudin - *Vue du Port de Quimper*

Cette peinture est symbolique à plus d'un égard : symbole du goût pour le paysage d'un amateur d'art qui, durant sa carrière d'ingénieur des Ponts et Chaussées, a parcouru de nombreux rivages ; symbole de la vitalité d'un collectionneur qui, à 72 ans, achète, voire commande, un tableau à Eugène Boudin, alors jeune peintre d'à peine 33 ans. Paradoxalement, ce tableau n'est pas représentatif de la collection de Jean-Marie de Silguy qui s'intéressait peu à la peinture d'inspiration bretonne. C'est sans doute moins le sujet que la modernité de l'artiste que l'on surnomme le « roi des ciels » qui a conquis de Silguy. Le premier, ce citoyen discret a montré l'exemple en donnant et a ouvert la voie à une générosité privée qui ne s'est pas démentie depuis. L'association des Amis du musée a ainsi enrichi la collection constituée par de Silguy avec le don en 2011 d'une huile sur bois du même Boudin, *Noces à Quimper*.



Jean-Marie de Silguy,
*Académie de femme
debout sans bras*
dessin au fusain sur papier
Musée des beaux-arts de Quimper

Musée des beaux-arts / Cabinet des arts graphiques

*Jean-Marie de Silguy, dessinateur amateur :
la genèse d'une passion*

Du 26 septembre 2014 à début janvier 2015
1^{er} étage, salle 16

À l'heure de la commémoration du legs de Jean-Marie de Silguy, on peut se demander d'où lui est né l'intérêt qu'il a développé pour l'art. La tradition familiale de faire réaliser son portrait par un artiste, tout comme celle de constituer une très belle collection de peintures, a sans nul doute contribué à la passion de De Silguy. Le récolement de la réserve d'arts graphiques du musée vient étayer la seconde hypothèse d'un Jean-Marie dessinateur amateur qui forge son goût de collectionneur dans la copie des grands maîtres. En effet, dans la collection léguée au musée, ont été retrouvés de nombreux dessins de la main de De Silguy, des académies ainsi que de nombreuses copies d'après l'antique et les maîtres, qui attestent d'une formation artistique acquise auprès du peintre François Valentin au lycée de Quimper puis de Jean-François Mérimée à l'École polytechnique. L'importance du giron familial apparaît également dans ces découvertes car le dessin amateur est aussi pratiqué par ses sœurs.

Le cabinet d'arts graphiques du musée présente une sélection d'œuvres inédites réalisées par de Silguy et son entourage, qui éclairent l'histoire de la constitution du goût d'un amateur d'art.

Dimanches curieux de la médiathèque

La bibliothèque de Jean-Marie de Silguy, conservée dans les collections Patrimoine de la médiathèque de Quimper, permet d'apprécier et d'explorer les deux domaines de prédilection de cet homme aux multiples facettes : les sciences et techniques et les arts.

Deux dimanches curieux, après-midi de découverte de livres rares, anciens et précieux, sont ainsi proposés.

musée

Visites guidées

*De Silguy, 150 après,
encore merci*

dimanche 28 septembre
à 15h
1h30 / 6,50 € / 3,50 €
Sans réservation

*Le musée, un bâtiment
pas comme les autres*

dimanche 8 février
à 15h
1h30 / Gratuit
Sans réservation

médiathèque

Dimanche 19 octobre
à partir de 15h

*L'eau et la navigation
intérieure.*

*La bibliothèque d'un
ingénieur des Ponts et
Chaussées, Jean-Marie
de Silguy*

Dimanche 14 décembre
à partir de 15h

*Jean-Marie de Silguy,
un collectionneur
quimpérois.*

*La bibliothèque d'un
amateur d'art*

Présentation d'ouvrages
en continu au 1^{er} étage
de la médiathèque.

Gratuit et sans réservation



Musée des beaux-arts
40 place Saint-Corentin

Médiathèque des Ursulines
Esplanade Julien Gracq

Archives municipales
10 bis rue Verdelet

Rédaction :

Guillaume Ambroise, Sophie Kervran avec la collaboration de

Fabienne Ruellan et Alizée Le Pannerer / Musée des beaux-arts de Quimper

Bruno Le Gall, Natacha Lajoinie / Archives municipales de la Ville de Quimper

Sandrine Koullen, Laure Welschen / Médiathèque des Ursulines

© Musée des beaux-arts de Quimper, médiathèque, archives

Graphisme service reprographie, Ville de Quimper

Impression Imprimerie du Commerce, Quimper

